

génération qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, sous l'effet de trois grands événements intermédiaires : la décolonisation, la guerre froide et la légitimité encore intacte des modèles de l'économie socialiste. Le tiers-mondisme traduisait une conception selon laquelle les pays en développement partageaient tous fondamentalement le désir de gérer en tant que bloc leurs relations avec le « Nord » afin de faciliter leur sortie du sous-développement. En fait, pour certains, le sous-développement était plus une création exogène, dont il fallait blâmer le monde capitaliste surtout, que le fruit des échecs des politiques nationales.

Dans les années 60 et 70, nombre de pays en développement présentaient sur les tribunes internationales des plans d'action qui insistaient sur les transferts de ressources dirigés par les États et sur la réforme, en leur faveur, de ce que l'on désignait par « ordre économique mondial ». Cette stratégie d'un « Sud » monolithique a trouvé écho dans le Mouvement des pays non alignés, le Groupe des 77 et le dialogue Nord-Sud. Elle a aussi étayé le travail de certaines institutions internationales comme la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

Aujourd'hui, l'objectif du développement demeure relativement inchangé. Cependant, il n'existe plus parmi les pays en développement de semblant d'entente sur une approche commune des relations avec les pays de l'OCDE, pas plus qu'ils ne croient disposer de la moindre base, ou capacité, égale de développement. La notion jadis convenable de l'homogénéité des pays en développement a depuis longtemps perdu de sa faveur. Les pays les moins développés, rejoints récemment par les « économies en transition » de l'Europe de l'Est et de l'ancienne Union soviétique, admettent la diversité de leurs situations et de leurs capacités propres. Certains sont parvenus, de façon impressionnante, à attirer les investissements étrangers, à ouvrir graduellement leurs marchés à la concurrence et à récolter les fruits d'une croissance mue par les exportations. Au lieu d'un attachement à la redistribution statique de la richesse mondiale actuelle, dans de nombreux cas, l'accent est maintenant mis sur l'instauration de conditions propices à une participation active à la création d'une nouvelle richesse. Cette réorientation amène ses propres défis au Canada et à d'autres pays. D'une part, la nouvelle approche contribue à intensifier les pressions compétitives et à améliorer les perspectives de formation de partenariats économiques plus équilibrés et plus créatifs. D'autre part, les pays en développement et les économies en transition se sont diversifiés davantage, forçant ainsi les pays industrialisés à faire preuve de plus de souplesse dans leurs réponses.

La prochaine section portera sur les principales caractéristiques des deux grands groupes de pays en développement, qui ont émergé plus clairement au cours de la dernière décennie. Ces deux grands groupes se recouvrent dans une certaine mesure. Les catégories décrites dans ce document correspondent à de grandes généralisations,